

# LES REPROUVES

## PREMIERE PARTIE

La femme était très-pâle par suite de sa frayeur de l'après-midi. Elle s'était blessée à la tête en tombant sous les pieds du cheval, et son front était entouré d'un chiffon de toile taché de sang. Ce chiffon et sa pâleur donnaient à sa physionomie une terrible expression. Elle jeta autour d'elle un regard étonné en entrant dans la chambre, puis elle se tourna tout à coup avec fureur vers Philippe Jocelyn.

— Vous avez donc habité ici pendant que je menais dans les rues de Londres ? dit-elle avec un ricardement ; je vous fais mes compliments sur votre belle demeure, Jocelyn, et sur la bonté de cœur dont vous avez fait preuve en abandonnant une pauvre femme.

— Vos amis vous auraient donné asile, Agathe. Vous auriez pu aller à eux.

— Quoi ! aller leur dire que mon mari m'avait abandonnée, s'écria la femme ; non, Jocelyn, j'ai trop de fierté pour cela.

La femme de Philippe Jocelyn n'était pas en parfait état de sobriété. La boisson l'avait rendue à moitié folle au moment où elle s'était précipitée du seuil de l'auberge pour se jeter sur le chemin de son mari, mais sa chute avait un peu calmé son ivresse. Elle était extraordinairement calme et une lueur de colère brillait dans ses yeux noirs.

Humphrey Melvoud, debout sur le seuil de la porte, examinait la femme de son frère de lait d'un air inquiet. Il commençait à croire que ce ne serait pas chose facile que d'amener cette femme pâle et à figure décidée à bord d'un navire en partance pour l'Australie, à moins qu'elle ne consentit d'elle-même à un pareil arrangement.

— Et cela n'aura jamais lieu, se dit Humphrey Melvoud en lui-même ; c'est une de ces femmes qui tiennent ferme jusqu'à la mort dès qu'elles ont pris leur parti. Maître Philippe sera obligé de renoncer à sa nouvelle femme, car il ne pourra se débarrasser de celle-ci assez à temps.

Quant au bien ou au mal de l'affaire, le garde-chasse ne se donnait pas la peine d'y songer. C'était une espèce de campagnard, et il avait tous les instincts naturels d'un sauvage. Être fidèle à ceux qu'il aimait et se venger de ceux qu'il haïssait, tel était le résumé de sa croyance morale. Il ne savait ni lire ni écrire, et n'avait pas mis les pieds dans une église depuis son bas âge, à l'époque où il était conduit par un maître d'école du village, qui tapait de sa canne sur les têtes de ses élèves pendant le service, pour empêcher leurs jeunes esprits de s'égarer dans d'autres pensées que les pensées religieuses.

— Entrez pour quelques instants dans la chambre à côté, Humphrey, dit tout à coup Jocelyn, j'ai à parler à ma femme en tête-à-tête.

### XXIX.—LE BRUIT DE LA CASCADE

Le garde-chasse ferma la porte entre les deux chambres, laissant Philippe et Agathe Jocelyn seuls dans la petite bibliothèque.

Humphrey s'assit auprès de la cheminée. Il n'y avait d'autre lumière dans l'appartement que les reflets rouges du feu à demi éteint. La table était encore chargée des débris du dessert. Il attira vers lui un des carafons de vin et remplit son verre. Le code de l'honneur ou du savoir-vivre lui était inconnu, et il écouta les voix dans la chambre voisine en se demandant si son frère de lait parviendrait à dominer la femme à figure pâle et à l'air entêté qui le réclamait comme son mari.

Tout d'abord les voix furent très-basses. Puis elles

cessèrent complètement et le garde-chasse n'entendit que les sanglots étouffés de la femme et le pas de Philippe Jocelyn qui arpentaient la bibliothèque.

Mais peu à peu les voix devinrent plus fortes. Humphrey entendit son frère de lait qui parlait d'un ton colére et accusateur ; la voix de la femme lui répondait en criant presque, puis le silence régna encore tout à coup.

Ce fut une longue entrevue. Humphrey Melvoud, qui regardait de temps en temps la pendule, tint compte des minutes. Ce n'était pas très gai d'être assis à côté d'un feu consumé, attendant et inoccupé, tandis que ces deux créatures furieuses s'accablaient de reproches dans la chambre voisine. Le garde-chasse trouva le temps long, et la seule distraction qu'il eut à sa portée, ce fut de recourir de temps en temps aux carafons ou à la bouteille de bordeaux qui étaient sur la table devant lui. Il but considérablement en luttant contre l'ennui, et, après que l'entrevue entre le mari et la femme eut duré un peu plus d'une heure, Humphrey Melvoud s'assoupit les bras appuyés sur la table et tenant d'une main son verre à demi plein.

Il fut éveillé tout à coup par le bruit de la porte qui s'ouvrit, et par l'entrée précipitée de Philippe Jocelyn apportant la lampe avec lui. Le jeune homme ferma la porte derrière lui, plaça la lampe sur la table, puis il s'approcha de la cheminée, appuya ses coudes sur le rebord de marbre et se couvrit la figure de ses mains.

— Je ne puis supporter cela, dit-il ; c'est trop cruel, c'est un fardeau trop lourd. Je me ferai sauter la cervelle. Je ferai quelque chose pour mettre fin à tout ceci.

Humphrey Melvoud se leva et s'approcha de son frère de lait.

— Elle ne veut pas partir, maître Philippe ? demanda-t-il.

— Non, elle ne veut pas. Elle ne veut consentir à rien. Elle se propose de s'accrocher à moi éternellement. Elle me forcera à manquer à tous les serments que j'ai faits à Laure Dunbar. Oh ! Humphrey, si vous saviez comme nous nous aimons, Laure et moi ! Je ne suis ni un imbécile, ni un fat, mais je sais que le cœur de la pauvre enfant se brisera si jamais elle apprend la vérité. Nous nous aimons si tendrement, nous nous aimons..."

Philippe Jocelyn s'arrêta court et s'abandonna à l'explosion d'une vive douleur. Humphrey Melvoud, à moitié abruti par le vin qu'il avait bu, dévisagea son frère de lait d'un air embarrassé.

— Allons, maître Philippe, dit-il, allons, du courage ; ne vous désolés pas, par pitié. Vous me rendrez fou si vous continuez. Cela me fait de la peine de vous entendre gémir, maître Philippe : cela me fait de la peine. Je sens... je sens que je serais presque capable de..."

Le garde-chasse n'acheva pas sa phrase. Il serrait les dents et levait sa main fermée comme s'il avait voulu frapper quelque ennemi invisible ; mais son bras retomba lentement et il poussa un long soupir. Les fumées du vin obscurcissaient en ce moment son cerveau et toute la férocité à l'état latent de sa nature à demi sauvage avait été éveillée par la boisson et la vue du chagrin de son maître.

— Je ne puis vous voir souffrir, maître Philippe, dit-il ; je ne puis vous voir souffrir. Je vous avertis que je commettrai quelque acte de désespoir si vous continuez ainsi. Cela me rend fou, maître Philippe, cela me rend fou.

— Il m'est impossible de me dominer, Humphrey, répondit Philippe Jocelyn en se laissant tomber dans

un fauteuil à quelques pas du feu ; il m'est impossible de me dominer. Je sais que je dois vous paraître faible et lâche, mais mon émotion est plus forte que moi. Ils m'ont fait voir Laure Dunbar dans sa toilette de mariée, hier soir, Humphrey. Je me représente maintenant sa figure rougissante telle qu'elle était devant moi à moitié cachée par son voile de dentelle. Ma belle et innocente bien-aimée, faut-il que vous soyez sacrifiée parce que j'ai été un misérable ? Je l'aime si tendrement, Humphrey ; mon amour pour elle est si vrai, si pur, que je ne crois pas que jamais femme ait été aimée ainsi, et il faut que j'y renonce et que je brise le plus noble cœur de femme, parce que cette créature qui est là exploite l'erreur de ma jeunesse... la seule folie de ma triste existence."

Il contempla les cendres du foyer presque éteint. Humphrey épia la sombre figure du jeune homme, et dans ses yeux noirs se refléta une lueur étrange.

— Mais ne se décidera-t-elle pas à partir, maître Philippe ? dit le garde-chasse au bout d'un moment ; cette femme qui est là ne s'en va-t-elle pas ? ne resterez-vous pas seul ? Vous êtes riche et vous pouvez lui donner beaucoup d'argent. La fermez-vous taire par ce moyen ?

— Non, Humphrey, rien ne peut la satisfaire... rien, excepté ma perte. C'est ça ce qu'elle veut et pas autre chose. Je l'ai engagée à aller en Australie, en Amérique... n'importe où. Je lui ai menti, car j'ai ajouté que je l'y rejoindrais plus tard ; mais la diable m'a ri au nez, d'un rire horrible : le rire de l'ivresse. Elle s'attachera à moi, dit-elle. Jusqu'en ce moment, j'avais cru que c'était elle qui m'avait volé mon fils dans la soirée des courses, mais elle m'a déclaré qu'elle n'était jamais venue dans ce pays avant aujourd'hui, et qu'elle n'avait plus revu l'enfant depuis mon départ de Londres avec lui. Elle a eu l'air de parler franchement et la disparition de Georges est toujours un mystère. Elle a parcouru à pied l'Angleterre me cherchant dans toutes les villes. Elle n'est arrivée à Shorncliffe que cette après-midi et par hasard. Il y avait un quart d'heure qu'elle y était quand elle m'a vu sur la place du marché. Elle ne sait rien. Je lui ai dit que cette maison appartenait à un lord et que je faisais partie du personnel des gens de la maison. Si elle connaissait la vérité, il n'y aurait pas moyen de l'éloigner d'ici. Dans sa situation, je ne sais pas quel parti prendre. Ah ! Humphrey, en voyant approcher le jour de mon mariage sans recevoir de nouvelles de cette femme, je la croyais morte. Oui, je croyais cela ; car sinon, j'en prends le ciel à témoin, je ne serais pas allé si loin. J'aurais fini par renoncer à mes espérances et j'aurais avoué la vérité à Laure Dunbar ; mais maintenant... Oh ! que dois-je faire, Humphrey ? que dois-je faire ?

Le garde-chasse ne répondit pas sur-le-champ. Il avait fixé ses yeux sur la lueur rouge du foyer tout le temps que son frère de lait avait parlé, et il avait paru beaucoup plus absorbé par ses propres pensées qu'attentif aux paroles passionnées de Philippe Jocelyn. En ce moment il releva la tête et regarda le comte bien en face.

— Êtes-vous décidé à tenir parole à miss Dunbar, maître Philippe ? demanda-t-il.

— Si je suis décidé à lui tenir parole, s'écria Philippe Jocelyn, mais je vous dis, Humphrey, que je l'aime plus que ma vie. Elle est le monde entier pour moi... ma belle reine entre toutes les femmes... ma royale Laure.

— Et si cette femme qui est là était écartée de votre chemin, vous courriez le risque du reste ?

— Il n'y aurait rien à risquer si elle était écartée. Je risquerais tout excepté la chance d'être suivi par elle à l'église et de l'entendre dire tout haut que nous sommes mariés. Je risquerais tout excepté cela.

— Bien sûr, maître ?

— Bien sûr.

— Et vous croyez qu'il est inutile de l'engager à émigrer quelque part ?

— Inutile ! j'ai tout essayé pour l'amener à cette décision. J'ai essayé de tous les arguments, je lui ai offert de l'argent et elle s'est contentée de me rire au nez.